

# Bienvenue à Jean-Philippe Rapp

Autor(en): **Rapp, Jean-Philippe**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **30 (2000)**

Heft 4

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-826393>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

# Bienvenue à Jean-Philippe Rapp

(Réd.) Le journaliste de la TV romande a accepté de tenir une rubrique régulière dans notre publication. Il nous fera partager un certain nombre de rencontres qui marquent son parcours professionnel ou personnel. Premier pari, nous lui avons demandé d'être son premier objet d'observation.

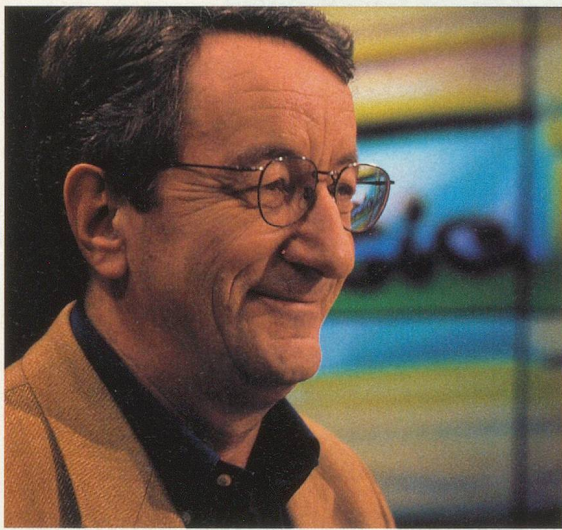


Photo Yves Debraïne

Jean-Philippe Rapp,  
nouveau collaborateur de Générations

Il y a bien de la vanité et de l'outrecuidance à prétendre faire son autoportrait. Mille excuses, cher Jean-Robert Probst, je me sens terriblement gêné aux entournures dans le rôle de l'observateur observé par lui-même. Certes, j'aime les rencontres, même si le terme s'encaillonne en entrant dans les rubriques où «un Monsieur cherche une Dame bien sous tous les rapports» ou se charge de commisération: «Chassez votre solitude dans notre club de rencontres».

Les rencontres sont pourtant le sel de la vie, le piment, la surprise, la quête. Nous allons souvent à leur «encontre», comme l'indique ce dérivé du moyen français, qui signifie «trouver sur son chemin». En commençant par le plus difficile, le plus trouble et le plus insatiable des ren-

dez-vous avec soi-même. Au détour des différentes phases de vie parcourues, on se découvre, on se reconnaît, on s'estime, on se renie, on se déteste. Difficile de s'identifier en cet être fait de différentes couches protectrices, d'images superposées et contradictoires d'homme par moments fidèle à ses idéaux. Je suis unique et irremplaçable, je n'ai qu'une vie que je parcours en des chemins chaotiques, dispendieux souvent de mes chances, maladroit dans mes choix. Et pourtant que de monde sur ce chemin, que de mondes qu'il aurait été passionnant d'emprunter et de découvrir.

Fugaces ou durables, les rencontres s'impriment dans la mémoire sans aucun rapport, parfois, avec le temps qu'on leur a voué. Un regard échangé, des conversations qui se nouent et se dénouent, des retrouvailles, des égarements. Georges Brassens l'a chanté sur les vers d'Antoine Pol:

*«Chères images aperçues  
Espérances d'un jour déçues  
Vous serez dans l'oubli demain  
Mais pour peu que le bonheur  
surviennne  
Il est rare qu'on se souviennne  
Des épisodes du chemin.»*

Les passantes et les passants du poète, furtivement croisés, trop vite

disparus, gommés par notre manque de temps, de disponibilité. Quel fil mélancolique et joyeux auraient-ils tiré au fond de nous, modifiant peut-être le kaléidoscope de nos regards, entrouvrant une fenêtre vite et légèrement refermée. Autre impression similaire. C'est beau une ville la nuit, comme l'écrivait Richard Bohringer. Surtout quand on la survole. Des milliers de lumières en dessous de soi. Chacune est probablement le fanal d'un destin, une poussière de l'histoire de l'univers qui se joue, ciel et terre confondus. Une brillance dont nous ne saurons rien, des êtres dont nous ne connaissons jamais l'itinéraire, les attentes, les douleurs, les rires et les silences. Etre l'égal de Dieu, embrasser et savoir chaque parcelle du monde ou n'en saisir qu'une infime partie, homme, trop homme, qu'on soit sédentaire ou nomade.

Alors, il faut peut-être, plus simplement, ouvrir les yeux et le cœur. Que sait-on de l'histoire réelle de nos proches les plus précieux, que sait-on de soi-même dans le secret d'un rêve méditatif accordé? Quel temps s'offre-t-on pour mieux comprendre sa propre place, son rôle dans un nœud de relations? Que se donne-t-on juste pour soi, histoire d'être un moment en accord? Votre question, Monsieur le rédacteur, était fort pertinente. Je saurai y répondre peut-être un jour, tard, très tard.

Jean-Philippe Rapp

## MERCI, MAURICE DENUZIÈRES!

Après avoir tenu sa rubrique «Fili-granes» régulièrement pendant trois ans, Maurice Denuzières a décidé de cesser sa collaboration. La rédaction le remercie et lui souhaite plein succès pour ses futurs projets.